

L'ENCADRÉ Par Bernard Morlino*

Artaud fou de Van Gogh

Le génial exercice d'admiration du poète sur le peintre.

Quand début 1947, Antonin Artaud (1898-1948) apprend qu'un médecin a décrété que Vincent Van Gogh (1853-1890) était un « déséquilibré aux excitations violentes à allure maniaque », il se rend à l'exposition Van Gogh en cours à l'Orangerie de Paris, pour pulvériser la thèse de la folie qu'il résume à une construction sociale parce que le peintre avait une lucidité que le commun de mortels ne pouvait pas ressentir à force d'avoir le goût déformé par les croutes des pompiers de service ! Ivre d'émotions après s'être confronté aux tableaux du peintre néerlandais dont les œuvres le renvoyaient à sa propre sensibilité hors normes, le Marseillais décida d'écrire ou de dicter à haute voix un texte sur Van Gogh qui ridiculise tous les essais des spécialistes tant le poète trouve les mots pour décrypter ce qu'il y a au-delà de ce que l'on



D. R./Domaine public

voit sur les toiles. Artaud, mal soigné à coup d'électrochocs et de drogues dures, sait de quoi il retourne quand il critique les psychiatres qui parlent de folie dès qu'ils sont en face d'une personnalité qui refuse de se fondre dans la masse docile. Là où Artaud dénonce les politiques qui nous forcent à faire des enfants pour alimenter les pays en soldats, Van Gogh lui se contenta de peindre des arbres, des chaussures, des paysages, des voisins, sans rien vouloir révolutionner, à part d'apprendre à la foule à regarder la réalité avec ses yeux, son cœur et son âme. **B.M.**

Van Gogh le suicidé de la société, d'Antonin Artaud, *Allia*, 80 p., 6, 50 €.

* Écrivain et journaliste à CNews, dernier ouvrage paru : "Vintage Vélo Club" chez Gründ.